



Avant le match, on se concentre en écoutant les dernières consignes de Philippe.

ce prix : samedi dernier, j'ai vu une équipe prendre un but d'entrée alors qu'elle dominait. Eh bien, les filles se sont montrées très solidaires et combatives. Elles ont marqué à leur tour une seconde avant la fin. C'était la récompense!

Pour Jean Nowak, relayé en cela par Philippe, les obstacles viennent de très loin : du monde de l'enfance. « L'immense chance du garçon, me dit-il, c'est de faire l'apprentissage de son existence comme libre mouvement vers le monde. On l'encourage à l'activité physique. Il saisit son corps comme un instrument dont il domine les réponses. Cette liberté accordée lui permettra par la suite d'être plus naturel dans la créativité ».

Francis Coché, entraîneur de l'équipe de France, est lui aussi sensible aux barrages imposés aux fillettes qui ne sont pas incitées à se prendre en charge « Un garçon, explique-t-il, ira tout simplement prendre sa licence dans le club le plus proche le jour où il aura envie de faire du sport. Une fille qui veut agir de même s'adressera à sa mère pour qu'elle en parle à son tour à son père... »

Je suis constamment confronté à certains de mes collègues réticents vis-à-vis du football et à qui je dis « Inculquez à votre enfant la liberté de décider puisque votre femme lui a donné la liberté d'exister! ».

Cet aspect éducatif du foot passionne Francis Coché : « Beaucoup de joueuses ont des familles éclatées, voire inexistantes, où l'on ne se parle pas beaucoup. Dans une équipe, elles découvrent des contacts humains précieux, elles apprennent à défendre clairement leurs propres opinions et à être écoutées, tout le contraire de leur milieu où elles ont souvent été maintenues dans un état de dépendance émotionnelle excessive ».

Il y a donc le football et après. A Saint-Ouen, un soir de pluie, Marie-Jo me dira : « J'avais envie de découvrir le football de l'intérieur. On joue aux enfants. On se défoule. Mais on apprend. Je ne sais pas exactement quoi, mais j'ai l'impression que cela

me servira plus tard. D'ailleurs vous savez, je me sens mieux depuis que je joue ».

Marie-Jo prépare un BTS de secrétariat contenant un mémoire sur « les inégalités entre les hommes et les femmes ». Elle pourra facilement ajouter plusieurs pages sur ses découvertes faites à travers le football.

Imposer son identité féminine

Ainsi, Francis Coché est un peu triste lorsqu'on lui reproche de « materner » ses joueuses de l'équipe de France. Il est en effet très soucieux de leur tenue et de leur comportement : « Pas d'éclat surtout! ». « Vitrine » du football féminin, ses « filles » doivent en effet (hélas?) en faire un peu plus que les hommes pour se faire respecter et reconnaître dans un milieu fortement misogyne. Nous voici revenus au café où l'on souhaiterait que les petites nouvelles du Red Star restent à leur place...

Parlons donc des hommes. Assez curieusement j'ai constaté qu'ils sont aussi absents dans les conversations des joueuses que dans le public!

Au contraire de certains pays nordiques, toutes les joueuses françaises évoluent devant une centaine de personnes en moyenne, avec parfois des pointes à 400. Les curieux, ricaners, qui sont venus au début se sont lassés... ou se sont laissé séduire par le jeu vivant et de qualité des féminines. Et passé les premiers moments où l'on s'interroge sur la poitrine de l'avant-centre, on commente très vite les erreurs de défense de la stoppeuse ou la vivacité de la n° 10. Mais les clichés sur le physique des sportives ne sont malheureusement pas propres au football. Qui n'a pas été agacée par des précisions superflues sur l'élégance de Michèle Mouton ou les beaux yeux de Marie-Christine Debourse?

Aucune joueuse du Red Star ne revendique le désir d'assimiler un modèle masculin. Elles assument toutes leur identité propre. « Ne comparons pas Michèle Wolf et Michel Platini » me dit Roselyne, secrétaire médicale et capitaine de l'équipe. « Nous nous exprimons avec nos propres moyens, nous pratiquons

notre propre jeu. Nous ne copions pas les hommes. Notre jeu est très pur, collectif, élégant, fin plutôt. Tout cela n'empêche pas la précision des tirs! »

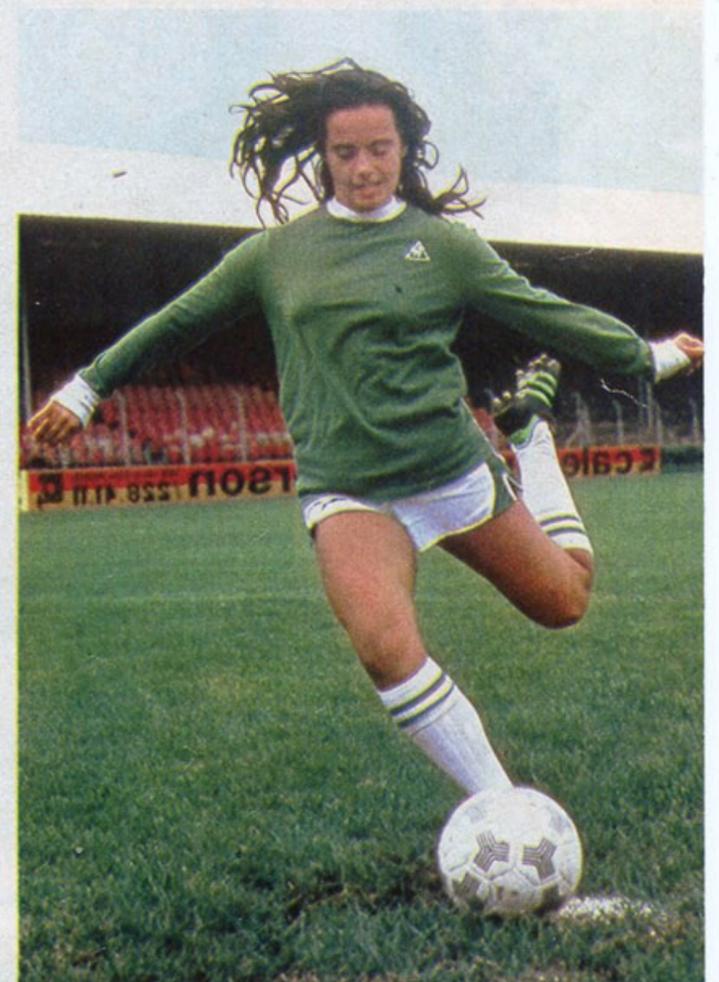
Philippe, l'entraîneur, va même plus loin en me disant : « Ce sont elles qui jouent le vrai football! ».

Effectivement, l'adresse, la rapidité, l'intelligence tactique étaient au rendez-vous de tous les matchs auxquels j'ai assisté.

Red Star-Corbeil. Marie-Thérèse s'empare de la balle. Elle remonte le terrain et effectue une passe irréprochable à « Carotte » qui accélère et donne en retrait à Anne-Christine. « Titine » ajuste son tir et marque. Personne ne songe, sur le terrain et dans les tribunes, à comparer cette belle action de jeu à un quelconque équivalent masculin. Tout cela se termine par une douleur au genou pour Roselyne? Et pourquoi pas! On ne reproche pas à une skieuse qui se blesse ou à une basketteuse qui se claque un muscle de pratiquer un sport exclusivement masculin? Il fut un temps où les femmes n'avaient pas le droit de monter sur scène. Un match, c'est vraiment une dramatique. Il suffit d'en suivre un pour comprendre que le plaisir de jouer n'a pas de sexe! MICHA VENAILLE

* « Le Football féminin » Ed. Chiron.

La qualité d'un tir de gauche de Brigitte.



Photos Pascale L.R.